

l'Asie centrale se sont répandus lentement, et pour ainsi dire pas à pas, les uns vers les régions tropicales de l'Inde, les autres en Europe (Bertillon). On peut, malgré la distance franchie, ranger dans la même catégorie la colonisation si rapidement prospère et féconde des Français au Canada, des Anglo-Saxons aux États-Unis.

2<sup>o</sup> *Grand acclimatement.* — Ici se présentent les discussions dont nous avons parlé, surtout à l'égard des pays chauds. D'une manière générale aussi bien que relativement à la latitude, il faut distinguer l'acclimatement de l'individu (en tenant grand compte de la race) de l'acclimatement de l'espèce. Au seuil de cette question, se place une observation bien remarquable faite il y a environ 1900 ans et rappelée par Boudin : *Quæ a frigidis regionibus corpora traducuntur in calidas, dit Vitruve, non possunt durare, sed dissolvuntur; quæ autem ex calidis locis sub septentrionum regiones, non modo non laborant immutatione loci valetudinibus, sed etiam confirmantur.* (Arch., l. I, c. IV.) Il y a dans ces deux phrases tous les éléments des débats actuellement pendants.

A. *Régions tropicales.* — Ce qu'il faut avant tout reconnaître et constater, c'est la nature salubre ou insalubre du sol, l'absence ou l'existence de marais dont les effluves acquièrent généralement une si pernicieuse activité dans les pays chauds, et peuvent rendre l'acclimatement tout à fait impossible. Les parties méridionales de l'Asie, l'Inde, l'Indo-Chine, les grandes îles de l'océan Indien, sont très malsaines; le choléra, les dysenteries, les affections du foie y sont endémiques. Une partie de la côte occidentale d'Afrique, surtout au Sénégal, présente les conditions les plus fâcheuses; même chose à la côte orientale de Madagascar. L'Algérie, qui a été l'occasion et le point de départ de ces discussions, offre un ensemble de conditions très défavorables à l'acclimatement. On connaît la terrible réputation de la Guyane, de la côte orientale du Mexique et de la plupart des îles situées dans le grand golfe de ce nom, et, au contraire, la salubrité du Brésil, du Paraguay, du Chili et du Pérou. Dans les contrées équatoriales, l'altitude exerce une grande influence, elle peut changer ces mauvaises conditions et en créer de nouvelles beaucoup plus avantageuses: c'est ce que l'on voit pour les hauts plateaux sur lesquels est établi Mexico, en regard des basses terres où est située Vera-Cruz. Boudin a fait remarquer la grande différence qui existe entre l'hémisphère boréal et l'hémisphère austral sous le rapport de la salubrité, et qui assure à ce dernier une si singulière supériorité, même sous le rapport de l'influence paludéenne. Bien que cette règle souffre d'assez nombreuses exceptions, considé-

rée d'une manière générale, elle n'en est pas moins très réelle. Enfin on a remarqué, dans l'Océanie, la parfaite innocuité des marécages dans les îles situées sous la même latitude que les Antilles.

1<sup>o</sup> *Acclimatement de l'individu.* — Il est, en général, en rapport avec le degré de salubrité de la région où l'immigrant vient s'établir. L'âge adulte est le plus favorable, parce qu'alors la résistance aux influences extérieures est plus énergique. On a remarqué l'effrayante mortalité qui pèse sur les enfants, surtout dans les deux ou trois premières années de la vie. Les femmes, malgré leur faiblesse, en raison peut-être de leur système nerveux plus développé, de leur sobriété plus grande, de leur vie plus régulière, résistent beaucoup mieux que les hommes aux chances fâcheuses d'un changement de climat.

Mais ces facultés d'appropriation diffèrent surtout, on le comprend, suivant la race de l'immigrant, et il n'est rien de curieux comme de voir les divergences d'opinion des auteurs à cet égard.

*Européens.* — Nous devons spécialement entendre par ce mot les hommes de race celtique et germanique qui occupent l'Angleterre, la France et l'Allemagne; les Espagnols, les Italiens présentent ici des aptitudes que nous aurons à signaler.

Lorsqu'un Européen arrive dans un pays très chaud, il éprouve, dans les premiers temps, une surexcitation singulière; l'activité, les forces paraissent augmentées, l'appétit est vif, les digestions bonnes, etc.; mais, au bout de quelques semaines ou de quelques mois, cette santé si brillante fait place à un allanguissement général, les forces déclinent sensiblement, le teint, qui était rouge et animé, prend une nuance pâle, les différents tissus se décolorent, l'appétit se perd, et une véritable dyspepsie se manifeste; les facultés intellectuelles elles-mêmes tombent dans une sorte de torpeur; les fonctions de la peau et du foie sont exagérées; en un mot, le sujet présente cet état connu sous le nom d'*anémie tropicale*, qui le dispose merveilleusement à subir toutes les affections endémiques ou épidémiques propres à la contrée où il se trouve. Quelques auteurs appellent cela l'acclimatement, et quelques-uns vont jusqu'à proposer de favoriser cet affaiblissement; ils assurent que, quand l'immigrant a subi quelques-unes des atteintes morbides dont nous parlons, il peut au bout de trois ans être regardé comme acclimaté. Mais beaucoup d'autres, et avec raison, je crois, ne sont nullement de cet avis: ils regardent l'anémie tropicale comme un véritable état pathologique auquel il est urgent de remédier, soit par le retour temporaire au pays

natal ; soit, quand les localités le permettent, par le séjour dans une région à température moins chaude, comme le présentent les altitudes (Rochard). C'est du reste, aujourd'hui, la pratique du plus grand nombre des médecins des colonies, et ils paraissent avoir perdu toute confiance dans ce qu'on appelait les maladies acclimatantes qui trop souvent emportent le malade. S'il ne succombe pas, il reste dans cet état de langueur, vieillit prématurément, et devient de plus en plus accessible aux endémies locales qui, de rechute en rechute, amènent une mort anticipée. Quelques organismes plus vigoureux, mieux disposés, peuvent, cependant, résister à ces influences ; mais alors, comme l'a fait observer Pruner-Bey, l'homme de race blanche, quand il s'acclimata, vivant de la vie des indigènes, conserve en grande partie sa vigueur ; et sa peau, au lieu de devenir d'un blanc mat, se colore, son pigment devient brun (*Bull. de la Soc. d'acl.*, t. V, p. 67). C'est parmi les sujets de sélection que l'on peut espérer de voir s'établir l'acclimatement complet de la race immigrante.

Mais combien supportent les frais de ce travail d'élimination ? C'est ce que les chiffres vont nous dire, en même temps qu'ils nous montreront que la mortalité s'accroît avec la durée du séjour. Les statistiques anglaises constatent à la Guyane, aux Antilles, une mortalité de 77 pour 1000, pendant les premiers temps ; elle s'élève à 120, 109 et 140 dans les neuvième, dixième et onzième années de séjour. Avant la mesure qui consiste à renouveler fréquemment les garnisons (V. *Acclimatation*), la mortalité des soldats anglais aux Bermudes était de 52 sur 1,000, à la Jamaïque de 128, aux Antilles de 82, etc. Dans l'Inde, la mortalité moyenne était de 54 pour 1000 (50,78, présidence de Bombay ; 73,8, présidence du Bengale ; 38,46, présidence de Madras). Dans certaines localités, c'est une véritable immolation ; le chiffre des décès s'élève à 480 sur 1000 à Sierra-Leone, et à 680 au cap Coast sur la côte occidentale d'Afrique !...

Pour la France, mêmes résultats. Nous perdons à la Guadeloupe 96 pour 1000, à la Martinique 100, au Sénégal 121. L'Algérie a donné annuellement parmi les troupes et parmi les colons une mortalité dont on s'est à bon droit effrayé. On a accusé Boudin, qui a soulevé ces questions avec autant de talent que de courage, d'être l'adversaire absolu de l'acclimatement, alors qu'il répétait incessamment, en présence des faits si graves que nous allons faire connaître, qu'il ne regardait pas l'acclimatement de l'Européen en Algérie comme impossible, mais seulement comme soumis à d'immenses difficultés, sur le compte desquelles il importait de ne pas s'aveugler. Eh bien ! sans entrer dans tous les détails de cette question, nous note-

rons que, d'après les documents les plus authentiques fournis par l'administration de la guerre, la mortalité moyenne des soldats français en Algérie est de 77 pour 1000, c'est-à-dire quatre fois plus considérable que celle des troupes en France ; que, pour les habitants européens, elle s'élève à 42,9 pour 1000, alors qu'en France la mortalité est de 23,61 pour le même chiffre, *tous les âges réunis*. Notons d'ailleurs qu'il s'agit d'habitants des villes, c'est-à-dire d'individus ne cultivant pas le sol.

Une circonstance assez curieuse, c'est que les troupes espagnoles à Cuba, par exemple, perdent autant de monde que les Anglais, et cependant l'espèce s'acclimata et progresse ; nous verrons plus bas dans quelles conditions. Quant à la race juive, et comme individu et comme espèce, elle vit et prospère très bien dans les pays chauds.

*Race mongole.* — Dans le type mongolique, les Chinois, ces juifs de l'Asie, dit M. Rochard, sont ceux qui jouissent de la plus grande puissance d'acclimatation. Ils sont très répandus dans l'Inde et dans l'empire birman. Transportés aux Antilles françaises, comme engagés volontaires, ils y ont très peu réussi, leur mortalité a été considérable ; « les Anglais, au contraire, s'en sont très bien trouvés. A la Trinidad, à Sainte-Lucie, à Demerary, on les préfère aux Indiens comme travailleurs... A la Trinidad ils sont parvenus à dessécher des terres marécageuses qu'on leur avait concédées, etc. »

*Race nègre.* — En général les nègres, quand ils émigrent vers les contrées du Nord, sont décimés par la phthisie, et cela souvent à une faible distance de leur lieu d'origine ; ainsi les nègres du Sennaar succombent en grand nombre en Égypte. Suivant MM. Girard et Huart, les noirs Kroumans provenant du cap des Palmes, pays à température uniforme, meurent, pour la plupart, d'affections de poitrine en arrivant à Gorée, où s'observent d'assez grandes variations de température. Ils ont vu également beaucoup d'habitants du Gabon périr par la dysenterie au Sénégal, etc. Ainsi, en Afrique même, l'acclimatement individuel des nègres présenterait de grandes difficultés (*Bull. de la Soc. d'anthrop.*, t. I, 1860). Boudin et Simonot se sont élevés contre cette assertion ; le premier a fait voir des relevés d'après lesquels les noirs provenant de différents côtés ne perdent que 30 pour 1000 à Sierra-Leone, alors que les Anglais perdent là près de 500 pour 1000. Aux Antilles, à la Guyane, même résultat ; la mortalité des premiers n'est que 28 à 46 au plus sur 1000, quand elle monte à 51 et à 150 chez les seconds (*ibid.*, t. II, p. 538-543 ; 1861). On a observé également une très forte mortalité dans certaines régions où les

négres libres ou esclaves, occupant une position misérable, accablés de travaux, se trouvaient manifestement dans les plus fâcheuses conditions. Bien traités, ils peuvent au contraire se maintenir même dans des latitudes assez froides.

*Climats tempérés.* — Nous n'avons rien à en dire : toutes les races semblent pouvoir s'y donner rendez-vous. Les Anglais, les Français, les Allemands, vivent dans les États-Unis de l'Amérique exactement comme chez eux. Notons cependant les ravages que la phthisie exerce sur les originaires des pays tropicaux, mais spécialement sur les nègres.

*Climats froids.* — On a remarqué, pour les climats froids, la facile adaptation des Méridionaux, surtout de race blanche, qui, même dans les premiers temps, semblent supporter, mieux que les indigènes, les rigueurs de l'hiver ; mais, les années suivantes, ils sont beaucoup plus sensibles aux basses températures, et ils éprouvent un affaiblissement qui leur rend désirable le retour dans un climat plus favorisé. Larrey a signalé la remarquable résistance des hommes du Midi dans la terrible retraite de Moscou ; d'un autre côté, les Européens supportent parfaitement les froids des régions polaires. L'hivernement des équipages envoyés à la recherche de Franklin ou d'un passage dans l'Océan Pacifique l'a parfaitement démontré. Une circonstance digne de remarque, c'est l'activité des fonctions digestives, et l'appétit, promptement acquis, à digérer les substances animales et surtout les matières grasses.

2° *Acclimatement de l'espèce.* — C'est là, à nos yeux, le véritable acclimatement. Nous partageons tout à fait à cet égard les idées très clairement exprimées par M. Bertillon dans le passage suivant : « Pour qu'un type humain, transporté d'un lieu dans un autre, puisse être considéré comme acclimaté, il faut qu'il ait fourni une longue suite de générations et qu'il s'y soit multiplié par l'excédant des naissances ; il faut encore que, par le seul fait de son activité propre, ce groupe ait pourvu à tous ses besoins. » Mais nous nous séparons de M. Bertillon quand il déclare ne pas exiger l'agriculture, si indispensable cependant à une société, qu'elle en est le premier besoin ; nous nous en séparons également quand il appelle au secours de l'acclimatement le croisement avec les indigènes ou avec des races plus aptes à vivre dans le nouveau milieu. Lorsqu'un type humain, suivant l'expression de M. Bertillon, ne peut pas *subvenir à tous ses besoins*, et quand il lui faut l'intervention d'un sang étranger, *c'est qu'il ne peut pas s'acclimater.*

*Pays chauds.* — C'est là aussi que se rencontrent les grandes

difficultés. On a vu une foule de colonies établies par des races du Nord, et qui n'ont pas tardé à disparaître faute de descendance et faute de recevoir des renforts continuels de la mère patrie. Et, ici, il ne faut pas se contenter de deux ou trois générations pour affirmer l'adaptation, car on observe quelquefois une dégénérescence progressive qui frappe les degrés successifs de la descendance, et amène peu à peu l'extinction complète des immigrants.

L'histoire nous montre les peuples du Nord venant se fondre et s'éteindre dans les climats méridionaux. Les Wisigoths s'amollissent et disparaissent presque complètement en Espagne où leur descendance ne se perpétue que par sa fusion avec les indigènes. Même chose en Italie pour les Goths qui s'y étaient établis. Les Vandales de Genséric, conquérants du nord de l'Afrique, avaient déjà presque entièrement disparu au bout d'un siècle, lorsque Bélisaire vint disperser leurs misérables restes. Volney qui, dans cette question, n'avait assurément pas de parti pris, constate, avec un profond étonnement, que les Circassiens qui formaient, en Égypte, la classe dominante des Mameloueks, ne pouvaient s'entretenir qu'au moyen d'un recrutement continu dans leur pays originel (*Voyage en Égypte. — État politique*, chap. II). Il est bien reconnu qu'on ne rencontrerait pas, dans ce pays, une seule famille étrangère qui ait prospéré et se soit propagée dans une suite de générations.

La même chose est constatée pour les Anglais dans l'Inde, pour les Français aux Antilles. « On ne saurait peut-être pas, dit Rochoux, citer aux Antilles dix exemples de créoles à la troisième génération de père et de mère, sans croisement aucun avec du sang européen. » D'après Boudin, la population blanche qui, à la Martinique, était de 14,969 en 1738, était, en 1769, tombée à 12,069 ; en 1860, elle est à peine de 8,000 ; aux Antilles, à la Guyane, le chiffre des décès l'emporte sur celui des naissances. En Algérie, il faut bien l'avouer, on observe exactement la même chose. Voici, à cet égard, un relevé établi à grand-peine par M. Bertillon, et qui nous montre comment se comportent ces deux éléments de population (natalité, mortalité), suivant l'origine des types :

NATIONALITÉS.	SUR 1,000	
	Naissances.	Décès.
Espagnols.....	46	30
Malgais.....	44	30
Italiens.....	39	28
Français.....	41	43
Allemands.....	31	56

N'y a-t-il pas là une sorte d'échelle d'acclimatement, mon-

trant l'énorme différence qui va de l'Allemand à l'Espagnol? D'après les chiffres, l'Allemand, le Français sont donc en décroissance, l'Espagnol, le Maltais, l'Italien, en prospérité. Quant aux Juifs, il n'y a pas de discussion possible, les naissances l'emportent constamment, chez eux, sur les décès. Cette faculté d'acclimatation des Espagnols dans les pays chauds, bien que contestée par certaines personnes, peut être regardée sinon comme absolue, du moins comme relativement beaucoup plus considérable que celle des autres peuples de l'Europe. Ainsi, bien que l'immigration y joue certainement un grand rôle, la colonie de Cuba est en pleine prospérité, et de nombreux croisements aidant, la nationalité espagnole s'est maintenue sur les hauts plateaux du Mexique et de la Bolivie, aussi bien qu'au Chili et au Pérou. Quant à l'établissement des Portugais au Brésil, c'est un fait constaté et hors de doute: Européens, Nègres, etc., se sont parfaitement acclimatés dans ce pays. Disons encore la même chose pour les Hollandais et les Anglais au cap de Bonne-Espérance, pour les Français à l'île Bourbon. Faut-il, comme le voulait Boudin, tenir compte de la situation de ces derniers pays dans l'hémisphère austral? je ne sais, mais le fait n'en est pas moins remarquable.

*Pays tempérés.* — Nous l'avons dit déjà, les Français ont prospéré d'une manière très évidente au Canada. Ainsi la population qui, dans ce pays, était, en 1760, d'environ 70,000 âmes, dépasse aujourd'hui 1,000,000, malgré de constantes émigrations aux États-Unis. — La même chose a été remarquée aux États-Unis, pour les Anglais. Cependant, d'après une observation de M. Rameau, le type anglo-saxon aurait subi là une singulière transformation. L'Américain du Nord, le *Yankee*, comme on l'appelle, ne donne pas la même somme de travail que l'immigrant européen; il semble en proie à une sorte d'allanguissement; il est grand, maigre, incapable de marche longue et fatigante, exposé aux maladies de poitrine et d'estomac. On l'a beaucoup loué de ses qualités morales; il n'en a qu'une réellement énergique et dominante, c'est l'activité commerciale et industrielle qui est développée, chez lui, comme à l'état fébrile: les Américains du Sud (Caroliniens, Virginiens, etc.), mais surtout les Français du Canada, se seraient beaucoup mieux conservés (*Bull. de la Soc. d'anthr.*, t. II, p. 615, 1861).

*Pays froids.* — Dans les régions polaires, la race européenne ou aryenne ne dépasse guère certaines limites, à l'extrémité desquelles l'Islande semble placée, et, chose très remarquable, l'abaissement de la température dans cette localité, fait qui semble bien constaté depuis plusieurs siècles, y a déterminé une sorte de désacclimatation pour la race norvégienne qui y était

établie. La population, qui était autrefois de 100,000 habitants environ, est aujourd'hui tombée à 60,000, sans compter que sa vigueur, son activité, semblent s'éteindre de plus en plus (Bertillon). La race mongole s'est au contraire parfaitement acclimatée au cercle polaire, les Esquimaux y vivent et s'y propagent avec la plus grande facilité.

ACCLIMATATION. — C'est la science des moyens propres à lutter contre l'influence nuisible du climat. Ils s'appliquent surtout à l'individu, et diffèrent suivant la latitude.

1° *Acclimatation des individus dans les pays chauds.* — Pour préparer l'assuétude, on a conseillé le séjour successif dans les stations intermédiaires; cela a été fait surtout pour les troupes. L'expérience a démontré qu'on n'y gagne rien, et on y a entièrement renoncé; on préfère aujourd'hui le rapatriement. L'exemple de l'acclimatation des Espagnols et des Maltais en Algérie devait engager, comme le propose M. Leroy de Méricourt, à n'envoyer dans cette colonie que les habitants du midi de la France, compris dans la région dite des oliviers. « Se préserver de la chaleur du soleil, dans le milieu du jour, dit M. Rochard, du froid des nuits, de l'humidité des savanes et des pluies diluviennes de l'hivernage, éviter les excès de tout genre et surtout l'abus de l'alcool et des relations sexuelles, suivre un régime réparateur sans être trop stimulant; ne pas craindre l'usage des vins de France aux repas, prendre comme les créoles du café noir le matin à jeun; adopter le gilet de flanelle qu'on donne réglementairement aux soldats, lorsqu'ils passent les tropiques; porter une large ceinture de laine; faire un usage fréquent des bains et surtout des bains froids: en suivant les règles tracées par les progrès récents de l'hydrothérapie, se promener, monter à cheval, se distraire et songer le moins possible aux maladies: telle est la règle de conduite à laquelle nous avons toujours cherché à nous conformer nous-même, etc. »

Ce n'est pas tout: aux prescriptions dont nous venons de parler, et qui sont de simples mesures de précaution, quelques personnes ont voulu ajouter un régime et même un traitement qui auraient pour effet d'affaiblir l'immigrant. On est bien revenu de ces idées; il faut modifier, mais non changer ses habitudes, et soutenir les forces, car, nous l'avons vu, l'anémie tropicale est un état pathologique qui prédispose aux maladies endémiques; aussi a-t-on pris le parti de renvoyer dans la mère patrie tous les soldats malades, et les Anglais se sont décidés à changer les garnisons tous les trois ans: ils font résider les troupes blanches sur les hauteurs et leur adjoignent de nombreux auxiliaires recrutés parmi les races acclimatables ou parmi les indigènes. Partout une notable diminution de la mor-

talité est venue attester l'excellence de ces mesures. Ainsi, aux Bermudes, elle est tombée de 52,1 à 41,6; à la Jamaïque, de 42,6 à 39,7; aux Antilles, de 82,5 à 59,4; à Ceylan, de 75 à 44,2. On voit par là combien d'existences sauvées (Boudin).

2° *Acclimatement de l'espèce dans les pays chauds.* — Ici la chose est bien plus difficile, pour ne pas dire quelquefois complètement impossible. Dans certains pays, en Égypte par exemple, on ne peut préserver les enfants qu'en les faisant élever en Europe et ne les laissant revenir sur les bords du Nil que quand l'acclimatement individuel, assez facile dans ce pays, est devenu possible. Mais on voit que ce procédé n'est guère applicable aux colonies. Dans certaines localités, on pourrait utiliser, à ce point de vue, les altitudes, mais tout cela ne prouve qu'une chose, l'impossibilité d'un acclimatement véritable.

3° *Acclimatement de l'individu et de l'espèce dans les pays froids.* — Nous avons peu de chose à en dire : se vêtir chaudement, disposer ses demeures de manière à lutter contre les rigueurs du climat, user d'une nourriture très animalisée où dominent les substances grasses, à cela se bornent les recommandations.

*INDIGÉNISATION.* — On a beaucoup parlé du croisement des immigrants avec la race aborigène ou avec une race acclimatable, mais, nous l'avons dit, ce n'est plus l'acclimatation, c'est l'*indigénisation*. C'est ainsi que les Espagnols, s'unissant aux négresses, aux mulâtresses, ont pu s'établir sous le climat dévorant des Antilles. Ces unions ont toujours répugné aux Européens du Nord. Les Chinois au contraire s'en accommodent parfaitement bien et en retirent tous les avantages que comporte cette modification; il paraît même que de leurs unions avec les noires résultent des métis chez lesquels prédomine le caractère mongol.

D'après M. Bertillon, les races caucasiennes ne pourraient guère dépasser le cercle polaire, et les Russes qui s'avancent vers ces régions, s'unissant aux femmes samoïèdes et finnoises, créent ainsi une race capable de lutter contre un ciel glacé.]

**Bibliographie.** — La question des climats a produit, surtout dans ces derniers temps, en France et en Angleterre, une multitude infinie de Traités, de Mémoires, de Dissertations. L'extension des colonies européennes, la facilité plus grande des voyages; mais, en particulier, pour la France, la possession de l'Algérie, ont donné un nouvel intérêt à la recherche de l'influence des climats, et amené de sérieuses discussions relativement à la possibilité de l'acclimatement des Européens dans les pays chauds et à la guérison de certaines maladies chroniques, la phthisie particulièrement. C'est ce qui fera excuser la longueur de cette bibliographie.

Climats en général : HIPPOCRATE, *Des airs, des eaux et des lieux*, in *Œuvres*.

— CRÜGER, *De zonis et climatibus*. Witteb., 1660. — BURGRAY, *De methodo medendi pro climatum diversitate*, etc. Lugd. Batav., 1724, in-4°. — MUELLER (W. G.), *De differentiis naturarum respectu climatum*. Hal. Magdeb., 1746, in-4°. — MONTESQUIEU (Ch. Secondat de), in *Esprit des lois*, l. XVI et XVII (1748). — MAYR (J. A.), *De diversitate corporum humanorum secundum diversitatem regionum*. Basileæ, 1752, in-4°. — BÜCHNER (A. E. de), præf.; KNECHT, resp., *De habenda climatis ratione in conservanda militum valetudine*. Halle, 1758, in-4°. — VOLTAIRE, art. *Climat*, in *Dict. philosoph.* (1764-75). — WILSON (A.), *Some Observations relative to the influence of climate on vegetable and animal bodies*. London, 1780, in-8°. — FALCONER (W.), *Remarks on the influence of climate, situation, etc. on mankind*. London, 1781, in-8°. — GARDANNE (J. J. de), *Des maladies des créoles en Europe, avec la manière de les traiter, et des observations sur celle des gens de mer et sur quelques autres plus fréquemment observées dans les pays chauds*. Paris, 1784, in-8°. — DOUBLE (F. J.), *Quelques considérations sur l'influence des climats sur les maladies*, in *Journ. gén. de méd.*, t. XXVII, p. 3, 1810. — ARBEL (J. F.), *Essai sur l'influence du climat sur l'homme*. Th. de Strasbourg, 1811, in-4°, n° 315. — PITTA (N. C.), *A Treatise on the influence of climate on the human species*. London, 1812, in-8°. — *Sur la prétendue détérioration du climat de l'Europe*, in *Ann. de chim.*, 2<sup>e</sup> sér., t. IX, p. 292, 1818. — DAVY, *Sur la température du corps humain dans les divers climats* *Ann. de phys.*, t. XXII, p. 433, 1823. — HAWKINS (F. Bisset), *Elements of medical statistics illustrative the comparative salubrity, etc., in the principal countries and cities of the civilized world*. Lond., 1829, in-8°. — CLARK (J.), *The Influence of Climate in the Prevention and Cure of Chronic Diseases and particularly of the Chest and Digestive Organs: comprising, etc.*, 2<sup>e</sup> édit. London, 1830, in-8°. — DU MÊME, *The Sanative Influence of Climate*. London, 1841, in-8°. — ARAGO (Fr.), *Différence de température des deux hémisphères : différence qui se montre dans les latitudes faibles aussi bien que dans les hautes latitudes*, in *Compt. rend. de l'Acad. des sc.*, t. I, p. 283, 1835. — GÜEBARD (A.), art. *Climat*, in *Dict. de méd.* en 30 vol., t. VIII, p. 117, 1834. — THOMSON, *Diss. on the Influence of Climate on the Health and Mortality, etc.* Edinb., 1837, in-8°. — PECH (L.), *De l'influence des climats dans la production des maladies*. Th. de conc. Montpellier, 1839, n° 5. — ARMSTRONG, *The Influence of Climate and other Agents on the Human Constitution*. London, 1843, in-8°. — BECQUEREL (père), *Des climats et de l'influence qu'exercent les sols boisés*, 2 pl. Paris, 1853, in-8°. — ROBERTSON, *The Influence of Climate on the Human Organisation with. Observ.*, etc. Lond., 1854, in-8°. — GIGOT-SUARD, *Des climats sous le rapport hygiénique et médical; guide pratique dans les régions, etc.* Paris, 1862, in-12. — PIETRA-SANTA (P. de), *Essai de climatologie théorique et pratique*. Paris, 1865, in-8°. — BOUDIN, *De la salubrité relative de l'hémisphère austral*, in *Recueil de mém. de méd. milit.*, 3<sup>e</sup> sér., t. XVI, p. 351, 1866. — PAULY, *Études sur divers climats partiels au point de vue des endémies*, *ibid.*, 1867, 1868, 1869, 1870. — FOISSAC, *De l'influence des climats sur l'homme*. Paris, 1867, in-8°, 2 vol. — ROCHARD (J.), art. *Climats*, in *Nouv. Dict. de méd.*, etc., *prat.*, t. VIII, 1868. — CARRIÈRE (Ed.), *Fondements et organisation de la climatologie médicale*. Paris, 1869, in-8°. — *Traité de météorologie et de géographie médicale.* — La collection des *Statistical Reports*, in-fol.

Des climats tropicaux en général : LIND (J.), *An Essay on Diseases incidental to Europeans in Hot Climates, with the Method, etc.* London, 1768, in-8°, trad. fr. par THION DE LA CHAUME. Paris, 1785, 2 vol. in-12. — CRAWFORD, *Essay on the Nature, Cause, and Cure of a Disease incident to the Liver in Hot Climates*. London, 1772, in-8°. — DAZILLE, *Obs. sur les maladies des nègres, leurs causes, leur traitement, etc.* Paris, 1776, in-8°. — DU MÊME, *Observ. générales sur les maladies des climats chauds, leurs causes, etc.* Paris, 1785, in-8°. — WILSON (A.), *Rational Advice to the Military when exposed to the Inclemency of Hot Climate and Seasons*. Lond., 1788, in-8°. — THOMAS (R.), *Medical Advice to the Inhabitants of Warm Climates*. London, 1790, in-8°. — ROWLEY, *Le conservateur de la santé des défenseurs de la patrie, ou Description abrégée des maladies qui règnent dans les pays chauds*, trad. de l'anglais par MARCASSUS-PUYMAURIN. Toulouse, an II, in-12. — DAVIDGE, *Treatise on the Autumnal Endemical Epidemics of Tropical Climates*. Bal-